

BIOGRAPHIES PATRICK MOYA

contact presse : florencecanarelli@gmail.com

« J'ai toujours rêvé d'être universel, par la pratique de nombreuses techniques et styles, et par la multiplication de mes avatars »



BIOGRAPHIE 1 (ultra-courte) : Qui est Moya ?

Peintre ou vidéaste, performeur ou céramiste, abstrait ou figuratif, classique ou baroque, narcissiste ou généreux, populaire ou conceptuel, réel ou virtuel ??

Moya est tout cela en même temps.

A la fois un amoureux des spectacles populaires comme le cirque ou le carnaval et en même temps un théoricien du « rapport entre le créateur et la créature » ou de l'art à l'heure des réseaux.

A la fois une icône des nuits gays avec sa créature Dolly et l'objet d'un catalogue raisonné très sérieux retraçant 40 ans de création (4200 oeuvres répertoriées, 2011).

A la fois virtuel quand il règne sur son Moyaland de pixels et bien réel quand il peint quatre ans durant les murs d'une chapelle de montagne.

Refusant de s'enfermer ou de se limiter, il fonctionne en arborescence, non seulement en utilisant tous les médias à sa disposition, mais aussi en déclinant, mixant, remixant et revisitant son propre travail. Une manière de revisiter l'histoire de l'art tout en la devançant !



BIOGRAPHIE 2 (résumé) : Patrick Moya, l'artiste qui voulait vivre dans son oeuvre.

Plasticien, performer et artiste numérique, Patrick MOYA cherche à être partout, érigeant en Asie de grandes sculptures en acier ou modelant dans l'argile en Italie des céramiques avec les lettres de son nom, passant des pinceaux à l'ordinateur, des soirées techno aux murs d'une chapelle, de l'art contemporain à l'art numérique, de la vie réelle aux mondes virtuels ... Une démarche invasive et unique qui prend comme prétexte son nom et son image.

Né à Troyes en 1955, il fait des études d'art à la Villa Arson de Nice (1974-1977) : influencé par les théories de la communication de Marshal McLuhan, il émet l'hypothèse que la télévision en direct et les nouveaux réseaux à venir bouleverseront l'histoire de l'art, transformant le créateur en créature. Après ses études, il prend le temps de poser comme modèle nu pour les écoles de beaux-arts (1979/1989), tout en réfléchissant sur le rôle de l'artiste.

Et c'est par « le nom du père » - MOYA - décliné sous de multiples formes, qu'il commence véritablement son aventure artistique, assimilant l'œuvre à sa signature (1981). Puis, dans un stade du miroir prolongé, il travaille sur son Moi, inventant (1997) un autoportrait décalé, le petit « moya », créature qui tente de se libérer de son créateur pour vivre au centre de l'œuvre. Avant d'inventer son Moya Land, une « civilisation Moya » composée d'un bestiaire presque humain, qui tend à prouver que « l'artiste est une civilisation à lui tout seul ».

Refusant de s'enfermer ou de se limiter, Moya fonctionne en arborescence, non seulement en utilisant tous les médias à sa disposition, mais aussi en déclinant, mixant, remixant et revisitant son propre travail.

Ce qui lui permet d'être à la fois peintre et vidéaste, performer et céramiste, abstrait et figuratif, classique et baroque, narcissique et généreux, populaire et conceptuel, réel et virtuel...

En pionnier des univers virtuels, il a reconstruit son univers en 3D dans le monde fait de pixels de Second Life (2007) : le créateur est enfin devenu, par le biais de son avatar, une créature qui vit dans son oeuvre. Ce qui le fait considérer aujourd'hui comme un artiste pionnier du métavers.



BIOGRAPHIE 3 (complète) : Patrick Moya, l'artiste qui voulait vivre dans son oeuvre.

Plasticien, performer et artiste numérique, Patrick MOYA mixte, mixe et remixe comme un DJ, tous les médias existants, anciens et nouveaux, mais aussi revisite sans cesse son propre travail dans le but ultime de « devenir une créature qui vit dans son œuvre. »

À la manière d'un alchimiste, Il veut transformer, non pas le plomb en or, mais « le créateur en créature », ce qu'il explique grâce à une interprétation très personnelle des théories de McLuhan.

Né en 1955 à Troyes de parents d'origine espagnole, Patrick Moya a fait ses études à la Villa Arson (école des beaux-arts de Nice) avant de poser comme modèle nu pour les écoles de dessin durant dix ans, dans le but de « devenir la créature à la place du créateur » .

Car il a lu McLuhan et s'interroge avec lui sur les changements apportés à l'histoire de l'art par les nouveaux médias : « avec les médias d'ubiquité, comme le direct à la télévision, le créateur n'a plus le temps de raconter l'histoire de l'art ; il doit, pour exister, devenir créature ».

Après ce long épisode où il joue le rôle de Narcisse se mirant dans le regard des autres, il commence véritablement son œuvre en travaillant sur le nom, M O Y A, assimilant l'œuvre à sa signature durant sa **période néo-Lettriste (1981)**.

Par exemple, en 1991, il construit à Taïwan une sculpture monumentale avec les lettres de son nom, lors d'un symposium de sculptures : elle existe toujours dans le jardin du Kaohsiung Museum of Fine Arts.

Depuis 1994, pour le « Carnaval Roi des Arts », Moya participe au carnaval de Nice en créant ou dessinant des grosses têtes et des chars, ou comme directeur artistique.

Il présente dès 1996 de grandes toiles et des sculptures au MAMAC, le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice.





Après cette période non figurative, il invente **en 1997 un premier alter ego**, autoportrait caricatural inspiré du personnage de Pinocchio qui lui permet de se représenter dans ses œuvres.

En 1998, il entre à la galerie Ferrero, connue pour défendre à Nice le mouvement artistique Ecole de Nice. En 1999, apparaît « Dolly », une brebis malicieuse conçue comme l'identité visuelle des soirées techno Dolly Party et qui deviendra un des personnages principaux de son « Moya Land ».

Son œuvre devient prolifique, un univers personnel se dessine peu à peu, un bestiaire presque humain, réjouissant de drôlerie et de poésie, qui se tient debout en regardant le spectateur.

En 2001, Moya « place toutes ses oeuvres à la Caisse d'épargne », dans une exposition personnelle de trois mois à l'Espace Ecureuil de Nice.

En 2002, il fait la rencontre de Sue Jong Lee, qui l'invite dans sa grande galerie de Busan (Corée du sud) pour une première exposition, réalisée en partie sur place, intitulée « En vacances de l'art ». Il reviendra plusieurs fois en Corée, comme en 2013, pour « Moya in the classics », où il revisite l'histoire de l'art européen.

En 2003, première retrospective à L'Arsenal De Metz (23.000 visiteurs). En 2004, même chose à La Chantrerie de Cahors, puis à Paris, pour « L'Arche de Moya », toit de la Grande Arche de la Défense (2006).

En 2007, première année de participation au festival international du Cirque de Monte-Carlo, avec quatre toiles monumentales pour l'entrée du Chapiteau.

En 2009, son premier « Char Moya », réalisé par Cédric Pignataro, défile dans le carnaval de Nice.

En 2011, un catalogue raisonné paraît aux éditions ArtsToArts : 2 tomes, plus de 800 pages, 4 200 œuvres référencées, 40 ans de création.

La même année, une « Civilisation Moya » voyait le jour sur les murs du centre d'art La Malmaison de Cannes : une fresque-installation peinte de 90 mètres de long sur 4 mètres de haut qui racontait son parcours artistique.



En 2014, il publie un essai, « l'art dans le nuage », qui est une réflexion sur l'art du futur, chez l'éditeur Baie des Anges.

L'année 2015 est très chargée en expositions personnelles : en février, c'est « Moya en abondance », dans la Collégiale du Mans; en octobre, « Moya avance masqué » à Melun (Espace Saint Jean) et en décembre, il retrouve sa ville natale de Troyes pour investir La Maison du Boulanger, peignant toute l'exposition sur les murs de ce centre d'art.

En 2016, il est choisi par le conservateur du Palazzo Ducale de Mantoue, Peter Assmann, pour une grande exposition monographique sous le titre « Il laboratorio della metamorfosi ».

En décembre 2017, le département des Alpes-Maritimes lui consacre une rétrospective dans son nouvel espace, la Galerie Lympia, sur le port de Nice : sous le titre « Le Cas Moya », la scénographie de l'exposition présente les différentes facettes de l'œuvre de Moya (12.000 visiteurs).

En 2018, c'est le Palazzo Saluzzo Paesana de Turin qui accueille son exposition sur le thème « Dolly mon amour ».

En mars 2019, **pour le Palais Royal de Caserta (Reggia di Caserta)**, il expose durant un mois, sous le titre « Moya Royal Transmedia », plusieurs peintures de très grand format, une série de portraits « néo-classiques » ainsi que des vidéos montrant son univers virtuel.

En octobre 2019, c'est l'inauguration de la « Nouvelle Chapelle Moya » peinte sur murs et plafond, dans le village du Mas (Alpes Maritimes).

Durant le confinement pour cause de Covid 19, il réalise, sur les murs du musée Massena de Nice, une peinture murale éphémère, sorte de cabinet de curiosités géant dans le cadre d'une exposition consacrée à Jean Ferrero, « les années joyeuses ». Il est l'invité de Guillaume Durand sur TV5 Monde pour parler de sa peinture éphémère.

En février 2020, Moya « fait son carnaval », envahissant toute la BMVR de Nice et même les vitrines extérieures du MAMAC avec de très grands tissus peints.

En novembre 2020, le centre d'art L'Artistique à Nice, présente « la Télé de Moya », ses premiers dessins et réflexions de l'époque où il était étudiant à la Villa Arson, qui serviront de base à son œuvre à venir : « les médias d'information transforment tout en créature. Pour la première fois dans l'histoire de l'art, la créature est sans créateur. »

Durant l'été 2021, il est à Valencia en Espagne pour une nouvelle expo/live painting dans un centre culturel du centre ville.

En juin 2022, il est à Niort au Musée d'Agesci pour présenter son Abécédaire, exposé sur le mur d'entrée du musée dans le cadre d'une exposition « ABC ART » et réaliser une live painting.

Puis il envahit les rues de La Colle sur Loup (06) avec des panneaux annonçant « Bienvenue au Moya Land ».

L'été 2022 aura été un « été Moya » dans le centre commercial de Nicetoile, ses trois étages investis par l'artiste du sol au plafond, avec une plage Moya, des voitures et scooter Moya, des vitrines Moya...

Durant l'été, encore une expo/live painting en musique à Barcelone, à « L'Etranger, Fabrica cultural ».

C'est également en 2022 qu'il signe avec la **maison Christian Dior Couture** pour la création d'un lapin et d'une calligraphie originale déclinant le nom de DIOR, qui seront utilisés dans le cadre de la collection printemps/ été 2023 de Baby Dior : « en collaboration avec l'artiste français Patrick Moya, Baby Dior présente une capsule résolument pop. Habitées par l'esthétique singulière et plurielle du plasticien-performer niçois, les créations arborent un joyeux lapin rose célébrant le signe du zodiaque chinois de l'année 2023. »

En février 2023, encore une exposition « Moya fait son carnaval », médiathèque de La Trinité (06).

En avril, une toile « Demoiselles d'Avignon du Moya Land », dans le cadre d'une exposition de 50 artistes rendant hommage à Picasso, « 50 ans déjà », Barbizon.

En mai, c'est « Moyaland », grande exposition au Chateau de Courcelles, à Metz.

En juin, « Moya le petit céramiste », rétrospective de son travail sur la céramique depuis les années 90, au Musée de la céramique de Salernes (83).

Et au Chateau-musée Melik de Cabries (13), la grande expo de l'été, « Moya, Maître des Avatars ».

En mars 2024, Moya est à Parme (Italie) pour une exposition « anthologique » dans la Galleria Centro Steccata, galerie historique de la ville depuis 1960.





Performances et installations

Etudiant à la Villa Arson, Moya réalise ses premières performances, à commencer par la traversée de la ville de Nice en portant (avec Olivier Brodet) un brancard vide taché de sang... puis ses « émissions de télévision en direct » intitulés « bonzour bonzour ».

Dans les années 80, il participe avec l'association Verbes d'états à de nombreuses performances brassant les genres et les arts, comme l'installation de lettres géantes de MOYA sur le cours Saleya (1986) ou l'écriture de son nom en anamorphose sur le quai de la gare SNCF de Nice (1987).

En 1991, il invente une performance de 5 jours, « **mille diapositives grattées et peintes en direct** », qu'il réitérera à plusieurs reprises (Lille, Chicago, Hong Kong...).

En automne 1998, il est à New York pour des installations à Soho.

En 2003, pour St'art à Strasbourg, il fait le portrait 3D des visiteurs sur ordinateur, puis des images 3D pour des affiches, et bientôt des films 3D.

En janvier 2007, Il participe à une nuit blanche à Modica (Sicile) avec « Une exposition en une nuit », quatorze toiles réalisées en direct.

Durant tout l'été 2011, dans le cadre de son exposition « la civilisation Moya », le centre d'art La Malmaison était reproduit à l'identique dans Second Life, ce qui permettait au visiteur de rencontrer l'avatar de l'artiste et de parcourir en sa compagnie son univers virtuel.

Adeptes depuis les années 2000 de la « Live painting » (peinture en direct et en public), qu'il réalise entre autres dans des foires d'art en Italie (Padova, Genova, Forlì, Bergamo, Rimini) ou en Allemagne (Cologne), Moya bat son record en juin 2021 à Saint-Raphaël lors de Résonance urbaine, un festival de street-art : il réalise en deux jours une fresque de 55 mètres de long sur le mur de plage du Veillat.





En 2015, pour le festival du Peu de Bonson, il investit la Chapelle bleue pour une installation « Moya Architecte ».

Lors de la Journée des musées du 20 mai 2017, Moya était au musée départemental d'art ancien et contemporain d'Epinal pour proposer aux visiteurs un jeu des 7 erreurs.

Sous le titre « Moya dérange le musée », il s'agissait de découvrir les sept œuvres de Moya qui auront remplacé, le temps d'une journée et d'une nuit, sept œuvres du musée.

Une performance qu'il répètera en 2019 pour le musée de la Préhistoire de Terra Amata à Nice, dans le cadre de « Mars aux musées ».

En juin 2020, il peint en public une fresque de 6 mètres qui raconte « l'histoire de l'art du Moya Land », sur le #murartfontainebleau, dédié au street art.

Le 2 avril 2022, il est invité par le **collectif Le MUR de Saint-Étienne** à coller une œuvre peinte destinée à ce fameux mur de street art qui change tous les mois.



Toujours dans le chapitre performance/installation, on peut citer les deux chapelles peintes par l'artiste dans le haut pays des Alpes Maritimes : la chapelle Moya de Clans et sa peinture murale racontant l'histoire de Saint Jean-Baptiste... à base d'auto-portraits de l'artiste. Elle aura demandé quatre ans de travail et fut inaugurée en juin 2007 par Christian Estrosi alors ministre de l'Outremer. Tandis qu'en 2020, c'est le petit village du Mas, dans le pays de Grasse, qui possède désormais sa « Nouvelle Chapelle Moya », peinte du sol au plafond en quelques semaines.

Dans les mondes virtuels

A l'aise avec un pinceau aussi bien qu'avec un ordinateur, il commence dès 1985 par écrire son nom en basic sur Thomson MO5, avant de numériser son petit « moya » pour réaliser des images puis des films en 3D.

En 2007, il découvre Second Life (SL), célèbre métavers dans lequel il reconstruit tout son univers, partageant depuis lors sa vie entre réel et virtuel.

Reconnu dès 2008 comme un artiste numérique (deux pages lui sont consacrées dans le premier Panorama des arts numériques en France, MCD éditions), il vit avec passion cette deuxième vie, participant par exemple en 2009 à la « Renaissance virtuelle » : c'était le titre de la première grande exposition des artistes de SL, initiée par le journaliste Mario Gerosa, qui eut lieu dans le musée national d'anthropologie et d'ethnologie de la ville de la Renaissance italienne, Florence, où une salle entière était consacrée à la « Civilisation Moya ».

Depuis 2008, il est considéré également comme un artiste numérique.

A son actif, la réalisation, chaque année depuis 2009, du cyber carnaval de Nice, en partenariat avec l'Office de Tourisme de Nice. Avec la crise sanitaire du Covid 19, l'édition 2021 du carnaval de Nice étant annulée, il était possible de vivre une version virtuelle de ce carnaval dans le Moyaland virtuel. Un reportage de Laura du web (Laura Tenoudji) dans Télématin (28 novembre 2019), est consacré à Moya dans Second Life.

En pionnier des univers virtuels, il utilise aujourd'hui de manière optimum toutes les incroyables ressources de ce métavers mondialisé : construction d'un musée idéal, puis, à la manière d'un urbaniste, d'une véritable ville, ce qui lui offre l'opportunité de faire des visites guidées (en voiture ou avion virtuels) pour montrer tout l'éventail de son travail; participation à d'innombrables expositions, vernissages, conférences, interview... et opportunité de rencontres sans limite (communication facile grâce au traducteur automatique en toutes les langues)... Mais aussi, réalisation de maquette 3D pour préparer une exposition puis conservation de cet événement revisitable à l'infini. Sans oublier les nouvelles possibilités de transformer en volume et d'animer des personnages à l'origine en dessins ou peintures (grâce à l'aide de « builders » spécialisés de SL, 2021)...

Bref, construction d'un monde idéal dans lequel l'artiste peut enfin, par le biais de son avatar, vivre à l'intérieur de son oeuvre tout en rencontrant son public en direct et à distance.

En 2022, le Moyaland est devenu « une destination touristique dans le métavers ».

Comme le dit le journal Les Échos, Moyaland est « le premier univers touristique français ».



Dans les collections publiques

Au fil des ans, les oeuvres de Moya entrent dans des collections publiques.

Dans le parc du musée des beaux-arts de Kaohsiung, Taiwan, une monumentale sculpture en acier de 8 mètres avec les quatre lettres de MOYA (1991).

Dans le MAMAC de Nice, deux petites sculptures en résine et une grande toile (1996).

Dans le jardin du West Middlesex Hospital de Londres, deux sculptures (un Coq et un Renard en découpe d'acier, 2003).

Dans le Jardin des Terrasses de la ville de Cap d'Ail (06), un Grand Moya Bleu en résine et une Vache Moya peinte (2008).

Dans une rue du village de Coaraze (mur de l'école), un cadran solaire bronze-céramique, (2008).

Pour la famille princière de Monaco, deux grandes toiles sur le thème du cirque (2009).

Pour la ville de Cannes, un Grand Moya bleu en résine (2011)

Dans le centre culturel de la ville de Saint-Raphaël, une toile de quatre mètres sur le thème du Moya Circus (2013).

Pour le Radium art center de Busan, Corée du Sud, une Dolly en découpe d'acier de six mètres de haut (2013).

Dans l'office du tourisme d'Auron (06), une toile sur le thème de la Transhumance (2015).

Dans le Jardin du Souvenir du crématorium de Nice, une **stèle funéraire (Ours gravé) pour les Tout petits** (2015).

Dans le hall d'accueil de l'hôpital Pasteur II de Nice, une très grande toile (2015).

Dans les collections du Palazzo ducale de Mantoue, une toile, « Moya presenta il modello di Moya Land », d'après Domenico Fetti (2016).

Pour les collections du Musée d'art ancien et contemporain d'Epinal, une toile intitulée « Moyalisa » réalisée en direct et en public (2018).

Dans les collections du Musée Massena de Nice, un panneau de bois, détail d'une fresque peinte in situ sur le thème du cabinet de curiosité, dans le cadre d'un hommage à Jean Ferrero (2021).

Pour le village de Beuil (06), une « Grande Dolly aux nuages » à l'entrée du village (2022).

Pour la Place du Pin à Nice, une Grande Dolly Bleue intitulée « Dolly Party », inaugurée le 16 juin 2023, Christian Estrosi, maire de Nice.

